

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 62 (1926)
Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LXII^e ANNÉE. — N° 23. 11 décembre 1926

L'ÉDUCATEUR

N° 115 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : *Convocation.* — *Notre concours.* — M. BUTTS : *La discipline.* — M. AUDEMARS : *A LA MAISON DES PETITS : Une fête du travail.* — ALICE DESCŒUDRES : *Saint François d'Assise et nos écoliers.* — J. JÖRGENSEN : *La mort de saint François.* — E. LARAVOIRE : *A Berne.* — LES LIVRES. — *Cours de patinage et de ski.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

CONVOCATION

Mesdames et Messieurs les membres du Bureau de la S. P. R.
et des Comités de rédaction de l'*Educateur* et du *Bulletin*.

Nous avons l'honneur de vous convoquer à la séance annuelle du Bureau
du Comité central de la S. P. R. et des Comités de rédaction de l'*Educateur*
et du *Bulletin*,

Dimanche, le 12 décembre 1926, à Neuchâtel, 1^{er} étage, Café Strauss, à 10 h. 30.

Ordre du jour :

1. Rapport d'activité.
2. Le centenaire de Pestalozzi.
3. Rapports des rédacteurs et des correspondants de sections.
4. Diverses questions intéressant l'assurance des membres de la S. P. R., les projets de voyages d'études, etc., etc.

Nous vous prions instamment, vu l'importance des questions à l'ordre du jour, de participer à l'assemblée ou de vous y faire représenter.

Dîner à Neuchâtel.

Le président,
M. MARCHAND.

Le secrétaire,
F. FEIGNOUX.

NOTRE CONCOURS

Nous rappelons à nos collègues le concours que nous avons ouvert dans l'*Educateur* du **13 novembre** : *Comment dans leur classe, pour des élèves primaires, l'instituteur et l'institutrice devront-ils s'y prendre afin de faire saisir, en dépit de ses échecs et de ses déboires, la grandeur de Pestalozzi, l'importance de son œuvre ?*

Dernier délai pour l'envoi des travaux : **25 décembre.**

LA DISCIPLINE

La discipline ! Sujet toujours d'actualité et qui suscite partout d'ardentes discussions. Deux publications récentes l'envisagent sous des aspects différents. Dans l'admirable petit volume de la *Child Study Association*, de New-York¹, le professeur William Kilpatrick, de Teachers College, Columbia University, examine en quelques pages extrêmement suggestives la *Nouvelle orientation de la discipline*. Et le professeur W. H. S. Jones, de Cambridge, consacre un opuscule² aux expériences qu'il a faites à ce propos au cours de sa longue carrière (Perse School for Boys, Cambridge).

M. Kilpatrick passe en revue les principes qui régissaient la discipline d'antan et qui sont en train de mourir lentement.

1^o *Il faut punir chaque faute*. Non ! s'écrie-t-il. Nous ne punirons pas l'enfant parce qu'il a mal agi ; lorsque nous le punirons, ce sera afin de l'aider à agir mieux, lui et ses camarades avec lui. Comment vais-je traiter cet enfant de façon que son caractère se développe le mieux possible ? Voilà l'unique question à nous poser. 2^o « L'enfant a une mauvaise nature : il faut la dompter ». Cette idée n'est qu'un peu plus fausse que son antithèse : « L'enfant est foncièrement bon ; laissons-le tranquille et ses bonnes qualités se développeront fatalement ». La vérité est que les enfants ont besoin d'être dirigés et qu'une certaine contrainte peut même être nécessaire. 3^o « L'enfance n'est pas une période de la vie ayant une valeur intrinsèque, elle n'est qu'une préparation à la vie. » Cette idée, encore très répandue, est malfaisante. L'enfance n'est pas, dans la demeure de la vie, un simple vestibule qu'il s'agit de traverser pour parvenir à l'âge d'adulte ; elle est un appartement qui a sa valeur propre. Il ne faut ni subordonner l'enfance à la maturité, comme on l'a fait jadis, ni subordonner celle-ci à celle-là, comme certains le font aujourd'hui. Depuis la petite enfance jusqu'à la mort, la vie est un phénomène continu ; chaque période prépare la suivante. La valeur que présente la vie durant l'enfance est aussi réelle qu'à n'importe quel autre moment. Cessons de considérer l'enfance et l'adolescence comme une sorte de vide, qu'il faut remplir par la préparation à la vraie vie, celle de l'homme fait.

C'est l'idée d'une croissance continue qui doit être à la base de la discipline. L'adulte doit traiter l'enfant de façon à favoriser

¹ *Concerning Parents*. A Symposium on Present Day Parenthood. The New Republic. New-York 1926. in-8°, 284 p. Un dollar.

² *Disciplina*. W. H. S. JONES, Lecturer at Cambridge Training College for Teachers. Cambridge University Press 1926. in-8°, 70 p., 2 sh. 6 pence.

toujours cette croissance. Il doit aider l'enfant à acquérir, en vivant sa vie d'enfant, tout ce qui peut à la fois enrichir sa vie actuelle et promettre le plus d'enrichissement pour la période suivante. Au fur et à mesure de son développement, les capacités de l'enfant doivent augmenter constamment. Grâce à ses expériences antérieures, l'enfant de douze ans doit être capable de discerner plus de possibilités dans sa vie qu'il n'en avait aperçu jusqu'alors. Et nous voulons qu'il vive à douze ans de manière à en apercevoir davantage encore à treize ans.

N'oublions pas que la vie qui entoure l'enfant de toutes parts change perpétuellement, et très rapidement. Il est probable qu'elle ira en se transformant de plus en plus vite. Nous souhaitons que l'enfant acquière une pénétration qui le rende capable de se diriger convenablement dans ce monde en transformation continuelle. Nous voulons qu'il sache de mieux en mieux examiner ce qui l'entoure et le juger, afin de distinguer ce qui est bon et désirable de ce qui est mauvais et indésirable ; qu'il soit de plus en plus enclin à choisir ce qui est bon et à rejeter ce qui est mauvais ; qu'il soit, enfin, de plus en plus capable d'accomplir le bien qu'il a eu la sagesse de choisir, c'est-à-dire que sa technique de la maîtrise de soi se perfectionne sans cesse.

En résumé, nous voulons que l'enfant sache toujours mieux se diriger lui-même avec intelligence. Ou, si l'on veut, qu'il sache toujours mieux organiser son moi et l'adapter à l'ambiance qui se transforme perpétuellement, tout en apprenant à critiquer celle-ci et à la modifier dans la mesure du possible. Notre discipline ne vaudra rien si elle n'aide l'enfant à se posséder de mieux en mieux, à devenir toujours plus maître de lui et capable de prendre ses décisions par lui-même, tout en respectant l'individualité de son prochain.

Comment traiter les enfants en vue de ce résultat ? Aurons-nous raison de distribuer des punitions et des récompenses comme si l'être humain n'était capable d'agir que sous l'empire de menaces et de tentatives de corruption ? Devrons-nous tout simplement contraindre l'enfant à faire, jour après jour, ce que nous estimons bien, sous prétexte qu'il finira sûrement par en prendre le pli ?

Que nous dit à ce sujet la psychologie ? Que l'être humain est extrêmement plastique. Que ses craintes, ses sympathies et ses antipathies sont, dans une très grande mesure, créées durant les premières années de sa vie. Que c'est par la pratique seule que toutes les bonnes choses s'acquièrent. Vérité de La Palisse, et ce-

pendant combien d'éducateurs croient encore que, sans avoir jamais eu l'occasion de pratiquer la direction de soi-même, l'enfant deviendra un adulte capable de se diriger ! Ils prétendent que l'enfant ne sait pas choisir, qu'il choisirait mal, qu'il faut en conséquence choisir pour lui, si l'on ne veut pas qu'à force de mal choisir il prenne des habitudes funestes.

Lorsqu'un enfant apprend à attraper un ballon, il commence par le manquer cinq fois sur six, et cependant il finit par l'attraper à coup sûr. Pourquoi ? C'est qu'il avait un grand désir de réussir. Il était content lorsqu'il attrapait le ballon, malheureux lorsqu'il le manquait. Il répétait donc plus volontiers les gestes qui le conduisaient au succès ; le succès et l'insuccès lui servaient tous deux de leçon. Si nous souhaitons de faire pénétrer dans le caractère d'un enfant telle habitude, de lui rendre coutumière telle attitude morale, il faut donc qu'il ait l'occasion de la pratiquer, et il faut que le succès lui cause de la satisfaction et l'insuccès du mécontentement. Il faut que nous trouvions moyen de mettre la volonté de l'enfant de notre côté, sinon il concevra de l'aversion pour ce que nous désirons lui inculquer. *Nous ne pouvons pas obtenir d'un enfant par la contrainte qu'il veuille ce que nous voulons pour lui.*

Plaçons l'enfant dans le milieu social où il pourra pratiquer avec satisfaction les qualités que nous désirons le voir acquérir. L'école traditionnelle est-elle ce milieu ? Il ne le semble pas.

Il importe que nous sachions si nous devons punir les enfants. Une punition est utile ou malfaisante selon que le regret qu'elle fait naître est bien ou mal placé (regret d'avoir mal agi, de s'être laissé pincer, d'avoir accepté la punition au lieu de se révolter) et ce n'est pas l'éducateur qui situe le regret, c'est l'enfant. D'ailleurs toute punition amène plusieurs réactions : les unes peuvent être bonnes, les autres sont sûrement mauvaises ; il importe de ne punir que si les réactions bonnes doivent l'emporter sur les mauvaises ; et, si la discipline vaut quelque chose, les punitions ne joueront qu'un rôle très restreint, d'autant plus qu'elles créent souvent des complexes fâcheux, surtout lorsqu'elles ne sont qu'imparfaitement comprises. Il est parfois difficile de donner à l'enfant la conviction — indispensable pour le succès de la discipline — qu'on le punit avec justice et impartialité.

Il faut se garder de susciter dans l'esprit de l'enfant des réactions négatives et empreintes de peur, des réactions qui l'empêchent de réfléchir posément et intelligemment, en rendant certains domaines

« tabou ». Il peut arriver qu'une vertu fort désirable, inculquée avec une rigidité inflexible, empêche une conduite véritablement morale. Pour bien vivre dans notre monde complexe et changeant, il faut que nos habitudes et nos idées soient capables de se modifier, que nous sachions les reviser à la lumière d'expériences nouvelles. La psychiatrie et la sociologie nous enseignent toutes deux que des maux graves peuvent résulter de la trop grande rigidité même de principes moraux.

En conclusion, si nous souhaitons que nos enfants soient bien disciplinés, veillons attentivement sur eux. Protégeons-les contre les craintes malfaisantes. Que nos injonctions morales ne suscitent en eux aucune terreur et ne soient liées à aucune impression pénible. Procurons-leur une enfance joyeuse, saine, pleine d'activité variée, qui les incite à l'effort et à la lutte. Qu'ils trouvent toujours en nous un guide lorsqu'ils en auront besoin.

Quant à M. Jones, il témoigne d'une certaine hostilité à l'égard de la nouvelle discipline, tout au moins lorsqu'elle est pratiquée à tort et à travers par des maîtres médiocres qui suivent la mode en exagérant ce qu'elle peut avoir de bon, sans conviction et sans la grande sympathie pour l'enfant qu'exige cette discipline plus souple. Il admet certes que l'ancienne discipline a fait son temps, mais il est extrêmement préoccupé des cas assez nombreux qu'il a observés, où les maîtres — laissant à leurs élèves la bride sur le cou — obtiennent des résultats désastreux. Il insiste sur le soutien que le maître doit donner au meilleur moi de l'enfant, à son être supérieur qui a besoin d'être fortifié, éclairé et guidé. Il a peur des théories qui ne tiennent pas compte des faits, il redoute les phrases sonores et les mots programmes. Il veut que les éducateurs restent dans la réalité, les pieds solidement plantés sur le sol ; il veut qu'ils soient, avant tout, parfaitement sincères envers leurs élèves et envers eux-mêmes.

En somme, les conseils de l'éducateur américain et ceux de l'éducateur anglais, très différents à leur point de départ, se complètent plutôt qu'ils ne se heurtent ou ne s'excluent.

M. BUTTS.

A LA MAISON DES PETITS

Extrait du carnet de notes journalières.

UNE FÊTE DU TRAVAIL

Réflexion de *Bertrand* qui met son pupitre en ordre :

« Tout ce qu'on a fait pendant l'année, c'est chic, nos enveloppes sont pleines, moi j'ai fini tous les albums qu'il faut avoir faits dans la classe des « chercheurs ».

Simone : Ça n'empêche que c'est Georgette qui a les plus belles rosaces, elle en a quatre albums, et puis toutes celles qui sont contre le mur.

Guillaume : Y a pas rien que ce qu'on a dans notre pupitre, et puis tout ce qu'on a pensé, ça se voit pas et pourtant on y a fait. C'est dommage parce qu'on ne peut pas le montrer.

Bertrand : Mais y a beaucoup de choses qu'on a apprises, qui ne sont pas dans des albums, mais qu'on peut montrer quand même, tu vois, puisque je sais l'heure à la pendule, je peux la dire, alors on sait que je l'ai apprise. C'est dans ma tête.

Daniel : Et y a beaucoup de choses comme ça, qui sont dans notre tête, on ne pourrait pas les écrire toutes dans les albums ; ça se perd les albums, des fois, mais dans notre pensée c'est pour toujours, c'est mieux.

Georgette : On va sortir toutes nos choses sur nos pupitres, comme Bertrand.

Simone : Oh ! oui, et puis vous viendrez vérifier, n'est-ce pas, Mademoiselle ?

Tous suivent la suggestion de Simone. En un clin d'œil la petite exposition est faite. Chacun se promène autour du pupitre. Wanda arbore le drapeau de la maison, Daniel, désirant taquiner un brin les filles, chante d'une voix un peu comique : « Oh ! que c'est beau, que c'est beau » ! en levant les bras en l'air.

Ruth : Tu sais, Daniel, c'est comme une fête, ce n'est pas pour s'amuser.

Gérard : Ça nous a donné beaucoup de peine.

Bertrand : Faut qu'on fasse une vraie fête alors, pour nos papas et nos mamans ; on montrera tout ce qu'on a fait, et on peut dire aussi tout ce qu'on sait !

L'idée est accueillie avec joie ; à chacun de proposer quelque chose : les uns suggèrent un titre de fête : « la fête des mains habiles » (Georgette) ; « la fête de la pensée », (Guillaume) ; « la fête des hommes d'aujourd'hui » (Ruth).

Bertrand (s'impose) : Faut dire la fête du travail, alors c'est tout compris ! Tous acceptent ce titre. Les discussions se poursuivent, le programme s'échauffe.

Andrée : On chantera « Sur la terre par milliers des hommes ont travaillé », puisque c'est la fête du travail.

Nivès : Oh ! oui, on jouera dans la cité l'histoire des premiers hommes.

Willy : Faut que ce soit comme si c'était vrai, faudra mettre des peaux de bêtes.

Daniel : On verra Œil Perçant qui allume le feu.

Simone : Et Grand-Silence qui fait les aiguilles d'os.

Carmen : Mais y aura pas moyen de faire le grand mammouth ; ça, ça aurait été beau !

Janine : Mais, ça ne sera pas rien que nous qui ferons la fête, y a les « Lumières » et les « Constructeurs », faudra leur demander ce qu'ils veulent.

L'exubérance se calme, l'entretien est terminé : bonne note est prise de toutes les inspirations, de tous les désirs. Après avoir remis toutes choses en place, les travailleurs se remettent à l'ouvrage avec un enthousiasme renouvelé. Puis, avant de se séparer, à tous les amis de la maison, grands et petits, l'on annonce la nouvelle.

La fête est fixée au dimanche 13 juin. Durant les jours qui suivent, les détails se précisent, chacun apporte son idée, le programme est élaboré, il ne comporte

que les choses faites et apprises au cours de l'année. Aucune modification n'est apportée dans le travail journalier.

Chacun se hâte de terminer les objets qu'il désire voir figurer à l'exposition du travail.

Bertrand confectionne un grand clocher en carton, Simone et Ruth fabriquent les cadrans, et, dans le jardin on construit la vieille tour d'une église autour de laquelle évolueront douze figurants, portant un costume significatif pour chaque mois. C'est l'illustration de toutes les notions acquises concernant le temps, les années, les mois, les jours et les heures. Au fur et à mesure de nos entretiens, nous avons collectionné toutes les remarques, les réflexions, les questions posées par les enfants, et avec leur collaboration, nous avons arrangé ces dernières en phrases rimées et nous avons composé la mélodie !

Les plus grands, les « Lumières » (sept à huit ans) ont choisi leur rôle. C'est eux qui joueront l'histoire des premiers hommes, cette histoire qui passionne les garçons et les filles ; cette histoire vécue dans la vieille cité construite dans un coin de notre jardin. On y voit la hutte de feuilles, le grand foyer où l'on rôtit les châtaignes, où l'on fond du métal, où l'on essaie de cuire la poterie. Quelques couplets, résumant le récit de l'année, les expériences et les travaux exécutés au fur et à mesure, ont été composés de la même façon que le chant de la pendule et ces paroles naïves sont adaptées à une mélodie charmante composée par une élève de l'an dernier (Colette, huit ans). Les fillettes cousent les vêtements des premiers hommes ; les garçons taillent leurs épieux, se préparent des colliers d'os et des lanières de peau. Chaque jour quelques détails s'ajoutent, quelques surprises s'annoncent. La collaboration des parents est très active et bienfaisante. Le papa de Max qui a une entreprise de déménagement offre d'installer un piano qui pourra rester plusieurs jours dans le jardin. Quelques mamans proposent un petit goûter ; les unes apportent une bouteille de sirop, d'autres promettent petits pains et gâteaux qu'elles feront elles-mêmes. Le papa de René a réparé tous les bancs du jardin. D'autres mères offrent de confectionner de jolis chapeaux de papier pour compléter les costumes des douze mois. Chaque jour, une mère, un grand frère, une grande sœur offre son aide.

Le samedi 12, tout est prêt, les décors sont installés dans le jardin, quand un vent terrible se soulève et renverse les fragiles constructions. Quelques minutes de désespoir, mais à quatre heures chacun s'en va en croyant au beau temps pour le lendemain.

Hélas ! le dimanche matin, constatation navrante, le jardin est inondé, jonché de branchages, de feuilles que le vent a arrachées sans pitié aux arbres ; on ne reconnaît pas la place si joliment préparée la veille.

Les uns après les autres, les bambins arrivent et constatent l'état lamentable des choses, quelques-uns se mettent bravement à l'ouvrage et ratissent les nombreux débris, sûrs que leur effort ramènera le ciel bleu et le soleil tant désiré.

Gérard arrive consterné, il nous dit : « Vous savez, quelque chose de terrible est arrivé à la Chaux-de-Fonds. Le vent a renversé des vraies maisons, il y a beaucoup de gens tristes. N'est-ce pas, même s'il faisait beau temps pour nous, on pourrait pas faire une fête. »

Chacun est de l'avis de Gérard qui donne tous les détails sur le terrible ouragan.

La journée se maintient triste et sombre. Durant l'après-midi l'Exposition des travaux est visitée par de nombreux parents et enfants. Puis on décide de remettre la fête au jeudi 17.

Elle eut lieu ce jour-là, malgré la fraîcheur et le soleil pâle.

Les jolis programmes composés et illustrés par les « Lumières » furent distribués aux parents et amis venus nombreux.

En voici le contenu :

I. Grand cortège :

Les hommes d'autrefois.
Les hommes d'aujourd'hui.
Les vieux nains.
Les petits danseurs.
Les douze mois.
Le soleil et la lune.
La grand'mère et l'enfant.

II. Dans la cité des Premiers hommes :

Les travailleurs d'Autrefois (joué par les « Lumières » 7 à 8 ans)

III. Les travailleurs d'Aujourd'hui

(joué par les « Constructeurs » 3 à 5 ans).

IV. La poésie d'un tout petit.

V. Compère Guilleri (chanté par les « Lumières »).

VI. La danse des Veilleurs, avec accordéons (les « Constructeurs »).

VII. Les vieux nains (joué par les « Chercheurs »).

VIII. Le vieux clocher (composition des « Chercheurs »).

IX. Le chant des drapeaux (Tous).

X. Goûter. — Guignol.

XI. Exposition des travaux pour les parents.

On aurait voulu voir plusieurs fois l'histoire des premiers hommes, mais le temps manquait. Qu'ils étaient drôles, tous, avec leurs vêtements de peau ! Avec quel sérieux chacun faisait sa besogne dans la cité. Daniel allumait le feu en frappant des pierres ; à côté de lui Nathalie écrasait le grain pour confectionner la galette. Plus loin, Freddy chassait l'ours, Iris fabriquait l'aiguille d'os. Illustrant un des couplets, Oleg portait un gros sac de peau et se mettait en voyage. Puis on voyait encore le tressage des paniers, le vieux potier et la femme qui râclait les peaux près de sa hutte.

Au reste voici le premier et le dernier des couplets qui résumaient toutes les activités étudiées durant l'année.

Sur la terre par milliers
Des hommes ont travaillé.
Pour avoir la flamme si bonne
Ils ont lutté,
Pour trouver le pain qu'on nous donne
Ils ont peiné.

Pense à tous les hommes sur la terre,
Pense aujourd'hui
Aux progrès qu'ils ont eu à faire
A leurs soucis
Continue l'ouvrage de tes frères,
Toi, peine aussi.

On connaît la passion de tous les enfants pour les histoires, leur désir de connaître le pourquoi, le comment de tout ce qui les entoure. A cet âge l'enfant s'intéresse particulièrement à l'origine des choses. Il n'est pas de récit plus captivant que l'histoire de l'humanité à travers les âges. L'enfant assiste aux expériences qui lui permettent de comprendre la valeur du travail, l'effort accompli. Ces expériences qu'il répète développent en lui l'amour, l'enthousiasme, l'héroïsme, le sacrifice, ces grands ressorts de l'activité humaine.

M. AUDEMARS.

Dans un prochain article, nous ferons part de la marche que nous suivons dans cette première initiation à l'histoire et des résultats que nous avons obtenus.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ET NOS ÉCOLIERS

Quels rayons lumineux dans nos temps souvent sombres que la célébration des centenaires des grandes âmes qui ont marqué dans l'histoire de l'humanité ! Est-ce que l'école en tire tout le parti possible pour faire vibrer nos enfants au contact des plus grands d'entre les fils des hommes ?

Wells — dans *The Salvaging of Civilization* — déplore l'étroitesse politique et religieuse qui sévit encore à l'école ; ainsi il souhaite, lui protestant, que ses enfants soient instruits de ce que le catholicisme a fait d'utile et de grand dans l'histoire.

Ne parviendrions-nous pas, en partie, à cette tolérance large et compréhensive en nous associant plus souvent aux manifestations populaires qui célèbrent la mémoire des grands hommes ? Nous allons fêter Pestalozzi avec joie. Et nous espérons bien que le centenaire de Beethoven sera l'occasion de faire pénétrer à l'école un peu de cette grande beauté. Avons-nous assez songé à saint François, à tant d'égards le père spirituel de notre grand ami des enfants ? Tous deux ne sont-ils pas allés jusqu'à parler de leur amour de mère pour leurs enfants ou leurs disciples ?

Nous indiquons ci-joint quelques fragments de la biographie de saint François, non pas pris au hasard, mais choisis *expérimentalement*. Ce sont ceux qui ont le plus frappé de jeunes auditeurs de la biographie du saint ; quelques réponses écrites à la question : « Qu'aimez-vous le mieux dans l'histoire de François d'Assise ? » ont révélé que tandis que les jeunes enfants de sept à huit ans ont été impressionnés surtout par la mort de saint François, par sa clémence envers les bandits et par les manifestations d'ascétisme de sa vie (manger par terre, coucher à la dure, etc.), les aînés (jusqu'à 13 ans) ont surtout prisé le récit de François surmontant son aversion pour les lépreux, et toute la bonté qui se dégage du récit de sa vie.

Voici quelques extraits de réponses, pleines de fraîcheur et de naïveté, et

qui semblent bien montrer que la jeunesse est sensible plus qu'il y paraît à la grandeur du Poverello.

Nous respectons l'orthographe, même des débutants les moins expérimentés.

D'abord l'admiration de l'ascétisme ; sauf deux fillettes indiquées, il s'agit de garçons, tous enfants de sept à huit ans. Fillette : « Ce que j'aime le mieux, cê cante la dame adi celê zome a dîné sur la têt, ci se couchè sur de la pier... — il pensai jamai sa çois, il mangai toujours ce quil aimais pas — et j'aime le mieu cant il dor sur la pierre et du bois — et d'avoir un cousin (coussin) de bois — il aimai beaucoup la montagne, il alai dans les grottes et il mangai partaire et il priè sur la montagne, — il a désendu de son cheval pour alé anpracé la main du mesieu qui avait des trou dans la vigure et dans les mains, et il avai le corre couver de moisi... — j'ai préféré... quand il faisait ce qu'il détestai, — qu'il faisait tout ce qui émaît pas faire et qu'il était très content. »

Comme je l'ai déjà dit, la mort de saint François est souvent mentionnée :

« Au moment de mourir il croit avoir plu de voi pour chanté la chanson du solaille et il la chanta et après il fermit sai lèvre et ses yeux et après il (est) venu les oiseau chanté autour de sa cabanè. » — Fillette : « Quan il avè remèrsié le bondieu pas c'il était mort. » Ceci est une allusion à la strophe à notre sœur la mort, ajoutée par François au Cantique du Soleil quand il prévît l'arrivée de cette visiteuse. — « Ce que j'ai préféré c'est quand il a été mor cète très joli et très beau et très amusant. » Dans une classe d'arriérés, j'ai aussi vu trois garçons de 12 ans — trois gamins débrouillards — préférer à tout le reste le récit de la mort de François, surtout la strophe, si belle : « Notre sœur la mort qui nous prend par la main et nous mène avec douceur vers la maison du Père ». Dans la même classe, les fillettes plus jeunes préféraient François et les oiseaux.

Tandis que les réponses des petits sont surtout des rappels de faits concrets, les aînés s'expriment de façon plus abstraite ; les réponses manifestent aussi fréquemment ce que les enfants savaient déjà par ailleurs de François d'Assise.

« Ce qui m'a frappé le plus c'est quand il a embrassé le Lépreux et qu'il a fait que des bonnes choses, — ...c'est la *pauvreté* dans laquelle il vivait, la *joie* toujours rayonnante dans son cœur et la *bonté* qu'il ne cessait d'avoir envers tout le monde, — ...c'est la bonté, la charité, etc. de saint François d'Assise qui était très pauvre et qui donnait quand même la charité au pauvre. — Comme je l'ai entendu, il me semble que c'était l'homme le plus saint puisque même les oiseaux l'écoutaient... Ce qui m'a beaucoup plu aussi, c'est qu'il prêchait la vertu mais il ne commandait pas, il faisait lui-même ce qu'il aurait aimé que tous les autres hommes fassent. — ... Car il parlait si tendrement puisque les oiseaux venaient au-devant de lui. Et il a donné jusqu'à son dernier habit aux pauvres qu'il rencontrait. Fallait-il qu'il soit bon ! pour faire tout cela. — Cette conférence nous a beaucoup plu puisqu'elle nous a fait connaître la vie d'un grand saint que nous tâcherons d'imiter. »

Le grand historien Guglielmo Ferrero estime dans ses « Discours aux sourds » que la révolution la plus urgente à l'heure actuelle serait une révolution dans le sens de saint François. Nous voyons les enfants très sensibles aussi à cet ordre de beauté.

Alice DESCEUDRES.

Les épisodes que nous avons lus aux enfants étaient extraits de *Saint François d'Assise*, par Jørgensen (Paris, Perrin). Nous les énumérons ici pour qui voudrait reprendre notre expérience. P. 47-49 : *La vocation de saint François*. P. 221-222 : *Saint François et les oiseaux*. P. 488-498 : *La mort de saint François*.

LA MORT DE SAINT FRANÇOIS

Jusqu'à la fin, il entoura ses frères d'un touchant amour. Comme tous les malades, étendu sur son lit de souffrance, souvent il avait des désirs ou des caprices imprévus. Une fois, par exemple, incapable de rien avaler, il disait : « Si cependant j'avais un peu de poisson, je crois bien que je pourrais en manger ! » Une autre fois, au milieu de la nuit, l'envie lui vint de quelques feuilles de persil, dont il se figurait qu'elles lui feraient du bien. Et ce n'est qu'à contre-cœur que le frère à qui il s'était adressé se mit en route pour chercher, parmi les ténèbres, ces feuilles de persil, dont la recherche lui paraissait aussi difficile que vaine. Ainsi François aura sans doute, plus d'une fois, aperçu une ombre d'impatience sur le visage de ses frères, et bientôt il s'en fit un vif scrupule. « Qui sait, songeait-il, si je ne suis point cause que mon frère commet un péché d'irritation ? Qui sait s'il ne se dit point que, n'ayant point à se fatiguer pour moi, il pourrait prier beaucoup plus et vivre d'une façon beaucoup plus conforme à la règle ? » Si bien que, un jour, il appela autour de lui tous ses frères, et les supplia de ne pas se fâcher des fatigues et des ennuis qu'il leur causait...

Puis il fit encore une dernière admonition à ses frères, et leur rappela d'avoir toujours surtout à cœur leur attachement à la sainte Pauvreté, et leur demanda, comme symbole de cet attachement, de rester toujours fidèles à la pauvre petite Portioncule. « Que si on vous en chasse par une porte, revenez par une autre, leur dit-il ; car c'est ici la maison de Dieu et le portique du ciel ! »

Enfin, de tout son cœur débordant de tendresse, il bénit non seulement tous les frères absents, mais encore tous les frères qui, dans l'avenir, feraient partie de son ordre. « Je les bénis, disait-il, autant que je puis, et même encore plus que je ne puis ! » Et jamais peut-être il n'avait rien dit qui exprimât mieux tout le tréfonds de sa nature que ce « plus quam possum », car l'esprit qui l'agitait n'avait jamais voulu se satisfaire avant d'avoir fait plus qu'il ne pouvait. Et maintenant encore, sur son lit de mourant, cet esprit ne lui laissait pas de repos. Après qu'il eut béni ses disciples, il se fit dépouiller de tous ses vêtements, et ordonna qu'on le déposât, nu, sur la terre nue. C'est ainsi que, couché sur le sol de sa cellule, il reçut de son gardien, comme une dernière aumône, l'habit dans lequel il devait mourir...

Puis le malade, épuisé, s'endormit ; mais, le vendredi matin, de bonne heure, il se réveilla avec de cruelles souffrances. Les frères étaient maintenant constamment réunis autour de lui, et l'amour de saint François pour eux allait s'exprimer encore d'une façon nouvelle...

« Et maintenant, allez me chercher l'Écriture, dit-il, et lisez-moi l'évangile du jeudi soir !... » Le livre fut donc apporté, et, pendant que le jour montait à l'horizon, les frères firent entendre, au-dessus du lit de mort de saint François, ces paroles de la sainte Écriture, où se trouvaient vraiment résumés, à la fois,

tout le rêve de sa vie et toute sa doctrine : « Avant la fête de Pâques, Jésus sut que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour s'en retourner vers son Père. Et de même qu'il avait jusqu'alors aimé les siens qui étaient en ce monde, de même il les aima jusqu'à la fin... »

[Suit la scène où Jésus lave les pieds de ses disciples.]

« Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je suis cela. Mais que si, maintenant, moi, votre Maître et Seigneur, je vous ai lavé les pieds, il faut aussi que désormais vous aussi vous laviez les pieds l'un à l'autre !

» Car je vous ai donné là un exemple, afin que vous fassiez les uns pour les autres, ce que j'ai fait pour vous ! »

Pendant les vingt-quatre heures que François vécut encore, aucun des frères ne s'éloigna d'auprès de son lit. Les frères Anse et Léon eurent à lui chanter, de nouveau, le Cantique du Soleil ; et sans cesse on entendait sortir, des lèvres du mourant, les derniers vers de l'hymne : « Béni sois-tu, Seigneur, mon Dieu, pour notre sœur la Mort ! »

Vers le soir, il commença à chanter avec une force extraordinaire. Ce qu'il chantait n'était plus le Cantique du Soleil, mais le 142^e Psaume de David.

Le soir d'octobre tombait très tôt, et, dans la petite cabane enténébrée, au milieu du bois, près de la Portioncule, les disciples, écoutant leur maître et retenant leur souffle, entendaient François chanter, le visage tourné vers le ciel (Psaume 142) : « De ma voix j'ai appelé le Sauveur, de ma voix j'ai élevé ma prière vers lui. » Or pendant que François priait ainsi, peu à peu la petite cellule était devenue toute sombre. Enfin, sa voix se tut, et un silence de mort se répandit dans la cellule, un silence que cette voix désormais ne devait plus rompre. Les lèvres de François d'Assise s'étaient fermées pour toujours ; en chantant, il était entré dans l'éternité.

Cependant, Dieu permit qu'une dernière salutation à son jongleur divin se fit entendre, au-dessus de la maison et partout alentour. Car à peine la voix du saint venait-elle de se taire que tout l'air environnant fut rempli d'un frémissement soudain et sonore : c'étaient les fidèles amies de saint François, les alouettes, qui venaient lui apporter leur dernier adieu.

J. JÖRGENSEN.

A BERNE

Pour la première fois depuis sa fondation, l'Institut Rousseau a tenu séance à Berne ; c'était, le 20 novembre, à l'Université, l'assemblée générale de l'Association de l'Institut. Accueillis par M. le professeur Sganzi et par M. Ch. Junod, du Comité de réception, dix-neuf délégués de sociétés pédagogiques et de sociétés d'amis, apprirent avec satisfaction, à la lecture des rapports, la bonne marche de l'Ecole au cours de l'exercice écoulé. M. Rossello, délégué de la Société espagnole des Amis, avait excusé par télégramme son absence.

Le soussigné, qui préside en remplacement de M. Thélin retenu à Genève, donne connaissance du rapport du président du Conseil directeur. Le Bureau a réorganisé l'administration ébranlée par le départ de Mlle Delhorbe, secrétaire générale vigilante et dévouée. Avec le titre d'assistante, Mme Secheyaye fait désormais fonction de maîtresse de maison ; et sa nomination répondra, je crois, aux intentions du Conseil. Mme Secheyaye, qui est à l'œuvre depuis le

15 octobre, sait agir de telle sorte que les nouveaux élèves se sentent de prime abord de la maison ; c'est elle-même une élève, point étrangère aux travaux et capable à l'occasion d'aider aux recherches. M. Hochstätter a remplacé avec beaucoup de dévouement le directeur pendant son séjour en Amérique ; il reste administrateur. Le Conseil perd momentanément l'un de ses membres, M. Dottrens, que ses études appellent à l'étranger ; l'Institut lui a exprimé sa reconnaissance pour les services qu'il a rendus et son vif espoir de le revoir l'année prochaine. Le président du Conseil directeur remercie tous les collaborateurs, au premier rang desquels il faut citer M. Bovet, dont l'absence au printemps dernier a fait sentir la place qu'il occupe, et M. Claparède aux efforts de qui l'on doit l'obtention d'une subvention accordée par une importante fondation américaine, la « Laura Spelman Rockefeller Memorial ». Cette aide financière, qui doublera pendant trois ans les sommes reçues d'autre part, facilitera le développement des services de l'Institut.

Le *Bureau international d'éducation* fut aussi l'un des soucis du Conseil au cours de l'exercice. La subvention américaine en a permis la fondation et, bien que notre dessein soit de le rendre autonome, il se rattachera toujours à l'Institut par les personnalités qui le dirigent et par l'esprit qui l'anime.

M. Bovet, directeur, a signalé le développement de l'Ecole au cours de l'année : le semestre d'hiver a compté 47 étudiants, celui d'été 31. Mme Antipoff, assistante au laboratoire de psychologie et M. le Dr Richard Meili ont assuré la continuité du travail scientifique des élèves. Dix-sept conférences ont été données par des personnalités éminentes de la pédagogie. Une Association des Amis de la Maison des Petits s'est fondée pour grouper les parents des élèves et anciens élèves. Les consultations médico-pédagogiques et le cabinet d'orientation professionnelle ont continué leur utile activité ; le cours de vacances fut cette année encore un succès, puisqu'il réunit 60 personnes venues des cinq parties du monde. M. Bovet signale encore les causeries pédagogiques par T. S. F. et les conférences données par des professeurs de l'Institut à Neuchâtel, dans le Jura bernois, en France et ailleurs. Le Bureau international d'éducation qui s'est ouvert en avril a pris dès le premier instant une place importante : il entretient une correspondance considérable et reçoit d'incessantes visites. Il y a cependant dans la marche de l'Institut un écueil à éviter : l'activité extérieure dans le plan international, risque de rompre le contact avec l'Ecole suisse : M. Bovet se préoccupe de multiplier les services que l'Institut peut rendre à nos institutions scolaires. La Commission des études, inspirée par M. Malche, a modifié le programme dans le dessein de mettre au même niveau de préparation tous les étudiants qui entrent à l'Institut.

Le rapport de M. Hochstätter, administrateur-délégué, apporte une nouvelle qui est bien accueillie : grâce à des circonstances tout à fait exceptionnelles et qui ne se renouvelleront pas, cette année se termine en nous laissant en caisse une somme importante. Sur la proposition des vérificateurs des comptes, MM. Matthey et Tissot, 7500 fr. seront versés au fonds de réserve.

Après l'audition et l'approbation de ces rapports, l'assemblée élit un nouveau membre du Conseil en remplacement de M. Lacroix, démissionnaire ; présenté par le Bureau, M. Henry Fatio, un spécialiste en matière d'adminis-

tration et de finance, est élu. Nous le remercions de nous donner ses avis appréciés. M. Bovet propose de nommer deux nouveaux membres collaborateurs : ce sont Mlle Butts, secrétaire générale, et M. Jean-Louis Claparède, secrétaire-archiviste du Bureau international d'éducation qui rendent les plus grands services à l'Institut.

Un bénéfice réjouissant, de bonnes nominations, voilà qui annonce une belle prospérité !

M. Junod a clos la séance en remerciant ses hôtes et en leur donnant rendez-vous aux deux conférences : elles eurent lieu l'une à cinq heures et l'autre le soir, avec le concours de nos deux maîtres. M. Claparède parla sur les *aptitudes* et M. Bovet sur le *sentiment religieux et l'éducation*.

Merci encore à nos amis de Berne qui nous font espérer que de nouveaux liens se noueront entre l'Institut et la Suisse allemande.

E. LARAVOIRE, secrétaire.

Une *Société bernoise des Amis de l'Institut J. J. Rousseau* a été constituée le 20 novembre. S'adresser à M. Ch. Junod, professeur, à Evilard sur Bienne.

LES LIVRES

Wilhelm PAULSEN. *Die Ueberwindung der Schule*. Begründung und Darstellung der Gemeinschaftsschule. Quelle et Meyer. Leipzig 1926, 163 p., in-8°.

Le sous-titre dit clairement le but du livre. M. Paulsen a été directeur des écoles de Berlin. Il y a introduit sous forme d'écoles expérimentales des *Gemeinschaftsschulen* et il explique quelles sont les idées directrices de ces écoles qui à l'idée de l'activité ajoutent celle de la communauté. L'accent y est mis sur la vie sociale et le devoir social. Paul Natorp et Berthold Otto sont considérés comme des précurseurs. Par peur de se raconter lui-même peut-être, Paulsen garde un style très abstrait qui décontenancera certains lecteurs.

Hans FISCHL. *Sieben Jahre Schulreform in Österreich*. Wien. Deutscher Verlag für Jugend u. Volk. 1926, 152 p. in-8°.

Fischl a été un des collaborateurs de Glöckel dans la grande œuvre de réforme de l'école autrichienne. Ceci est un tableau précis, documenté, des idées qui ont présidé à cette réforme et surtout de son exécution dans le domaine de l'école populaire, de l'école moyenne, des écoles supérieures et de la formation des instituteurs.

POUR LES ÉTRENNES

Voici Noël ! Voici les calendriers, les almanachs et les livres d'étrennes. Nous devons nous borner à quelques mots rapides, d'une part parce que la place nous est strictement mesurée dans ce numéro, et d'autre part pour ne pas aller sur les brisées de la *Commission de lecture* de la S. P. R.

Almanach Pestalozzi. Payot, Lausanne ; 2^e édition : l'une pour jeunes filles, l'autre pour garçons ; 1 vol. relié toile souple, 2 fr. 50. Couverture nouvelle en l'honneur du centenaire de Pestalozzi ; 32 pages de reproductions d'œuvres d'art au lieu de 16. Toujours intéressant, charmant, précieux.

Almanach pour tous. Jeheber, Genève, 1 fr. — Ce bel almanach est digne de ses devanciers.

Calendrier de la Mission Suisse Romande. 50 cent. (Secrétariat de la M. S. R., 2, Chemin des Cèdres, Lausanne). Illustrations documentaires pleines d'intérêt.

A. ROULIER et L. HÄMMERLI. **Deux chansons humoristiques**, pour une voix, avec accompagnement de piano. Fœtisch, Lausanne. — Nous recommandons vivement à nos collègues ces deux chansons du bon poète Albert Roulier, dont le texte a paru naguère dans notre journal : *L'orthographe* et *Notre régent est militaire*.

J. RAMSAY MACDONALD, ancien premier ministre d'Angleterre. **Margaret-Ethel MacDonald.** Jeheber, Genève, 3 fr. 50.

Traduite par Mlle Yvonne Pitrois, cette biographie de Margaret-Ethel MacDonald, par celui qui fut « le compagnon et le témoin d'une vie consacrée à un noble idéal, est une des lectures les plus vivifiantes qu'on puisse faire. Cultivée, d'une droiture inflexible, juste autant que charitable, courageuse, dévouée, éloquente, elle a marqué dans l'histoire sociale et même dans l'histoire politique de son pays par l'influence extraordinaire qu'elle exerça ».

RENÉ GOUZY. **Le Nord est pire !** Spes, Lausanne, 3 fr.

Roman remarquable, poignant et passionnant ; pas pour l'enfance.

HARRIET LUMMIS SMITH. **Pollyanna maman.** Jeheber, Genève, 3 fr. 50.

Celui-là se passe de recommandation : ses prédécesseurs y suffisent.

G. PRUVOT. **L'Ile au panache d'or**, conte pour les enfants et ceux qui les aiment.

Georg, Genève. — Aventures captivantes, fantastiques en un sens et d'autre part très près de la réalité.

COURS DE PATINAGE ET DE SKI

Sur mandat du Département militaire fédéral, la Société suisse des maîtres de gymnastique organise dans le courant de décembre les cours suivants :

A. **Cours de ski**, du 27 au 31 décembre 1926. — 1° à Davos ; 2° au Flumserberg ; 3° à Grindelwald ; 4° à Ste-Croix.

B. **Cours de patinage**, du 27 au 31 décembre 1926. — 1° à Davos (Suisse allemande sans Berne) ; 2° Ste-Croix (Suisse française avec Berne).

Les participants s'inscriront pour le cours le plus rapproché de leur domicile. Ne peuvent s'inscrire que ceux qui ont un enseignement régulier ou sont en mesure de l'organiser dans les branches sus-indiquées. Une déclaration officielle émanant de l'autorité scolaire est de rigueur.

L'inscription devra comprendre : nom et prénom, domicile exact, année de naissance, cours suivis (avec l'année à indiquer).

Pour faciliter la participation aux dits cours, le D. M. F. indemnise les participants comme suit : 5 fr. d'indemnité journalière ; les frais de voyage en III^e classe par la route la plus directe.

S'inscrire au plus tôt auprès de M. P. Jeker, prof. de gymnastique, à Soleure.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Une nouvelle année, la quinzième, a commencé avec des élèves venus comme d'habitude de tous les coins de l'horizon : l'Uruguay, la Palestine, l'Égypte représentant l'extra-Europe. Encadrés par le très sympathique état-major que constituent MM. MEILI et WALTHER, chefs de travaux, Mme ANTIPOFF, aspirante au laboratoire de psychologie, Mme Sechehayé, aspirante de l'Institut faisant fonction de maîtresse de maison, anciens et nouveaux se sont mis au travail avec entrain. L'innovation d'un « trimestre d'introduction » semble avoir été bien accueillie. Elle nous a valu en particulier des séries de conférences où M. MALCHE, M. S. WEBER-BAULER, Mlle LAFENDEL, M. WALTHER donnent à leurs étudiants quelques idées directrices dans le domaine de la pédagogie sociale, de l'anatomie et de la physiologie, de l'éducation des petits et de l'orientation professionnelle. (Après Noël ces conférences feront place à d'autres enseignements momentanément suspendus : technique psychologique, auto-suggestion éducative, éducation physique, etc.) Les travaux pratiques pour les nouveaux sont momentanément représentés surtout par une matinée entière de lecture à la bibliothèque, une matinée de laboratoire et une matinée de visites d'écoles.

Les anciens, avec Mme Antipoff, M. Meili et M. Walther, dépouillent des expériences sur les relations de l'habileté manuelle et de l'intelligence, et poursuivent à la Maison des Petits des travaux sur la lecture, le dessin, la construction. Une étude du jugement moral est également en cours.

Parmi les vœux adoptés par le récent Congrès international du Cinématographe à Paris, nous lisons : « Que dans toutes les écoles normales d'instituteurs il soit établi un cours de pédagogie cinématographique pour la formation de maîtres de l'enseignement par le cinématographe ». Grâce à MM. DUVILLARD et EHRLER, l'Institut a la bonne fortune de frayer la voie dans ce domaine en annonçant, à partir du 11 janvier, un cours pratique de six conférences sur le *cinématographe scolaire*.

Vient de paraître, chez Alcan, le troisième volume, impatiemment attendu, de M. PIAGET : *La représentation du monde chez l'enfant*. Nous en reparlerons. M. Piaget fait en ce moment à la Chaux-de-Fonds sur ce même sujet un cours qui a le plus grand succès.

Nous avons eu le plaisir d'avoir à l'Institut M. Pierre JANET, qui a fait sous d'autres auspices, à l'Université et à l'Athénée, deux brillantes et suggestives leçons.

Le *Bureau international d'Education* annonce une série de conférences, dont parlera notre prochaine chronique.

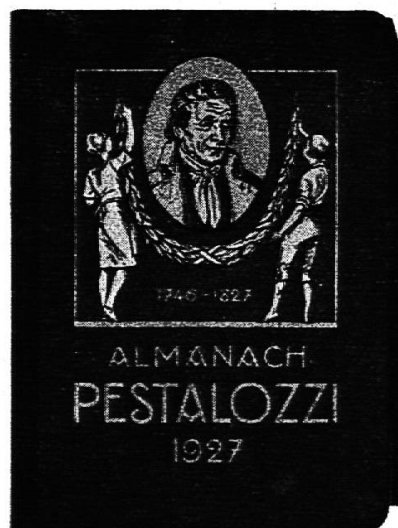
Nous avons fait venir à Genève l'*Exposition de l'enseignement de la lecture* qui a siégé déjà à Bâle et à Lausanne. Elle sera installée au Musée scolaire de l'Ecole du Grütli. Mmes Mattile et Mongenet, MM. Laravoire et Duvillard ont bien voulu nous assurer pour cela leur aimable concours.

L'*Assemblée générale* de Berne, dont on a lu plus haut le compte rendu détaillé, nous laisse le plus reconnaissant souvenir.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAÎTRE :



ALMANACH

PESTALOZZI

1927

Recommandé par la Société Pédagogique de la Suisse Romande.

Edition pour garçons, un volume, relié toile souple. fr. 2.50

Edition pour jeunes filles, un volume, relié toile souple fr. 2.50

Pourquoi l'*Almanach Pestalozzi* se présente-t-il cette année-ci sous une pimpante couverture toute nouvelle ? Ce n'est pas sans raison : l'année 1927 marque une date mémorable ; il y aura, en effet, juste cent ans que mourut l'homme de bien, le pédagogue, l'idéaliste Pestalozzi dont nous avons donné le nom au vade-mecum préféré des écoliers.

Nous voulions d'emblée souligner l'importance de cet événement et en indiquer la portée sous une forme agréable. Voilà pourquoi l'*Almanach Pestalozzi* 1927 a fait peau neuve et pourquoi nous avons le plaisir d'offrir cette année trente-deux pages de reproductions d'œuvres d'art au lieu des seize habituelles. Ce faisant nous avons simplement cherché à mettre en pratique l'une des idées essentielles formulées par le maître Pestalozzi. *L'intuition est le fondement de toute connaissance*, disait-il. Qu'est-ce que cela signifie, si ce n'est que la connaissance intuitive, c'est-à-dire directe, sans l'intermédiaire du raisonnement, est le point de départ de toute une éclosion de l'esprit, un éveil du sens de l'art, par exemple.

Nous serions heureux si — tout modeste qu'il soit — l'*Almanach Pestalozzi* remplissait auprès de la jeunesse une mission bienfaisante en suscitant chez ses jeunes lecteurs le sens de l'observation, le goût de la science et l'amour de la clarté.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Viennent de paraître :

ÉTRENNES POUR LES ENFANTS

57^e ANNÉE

1 brochure Fr. 0.30

ÉTRENNES POUR LA JEUNESSE

54^e ANNÉE

1 brochure Fr. 0.30

Ces deux séries de brochures de Noël ont de beaux états de service, puisque voici plus d'un demi-siècle que leur initiateur en offrait les premiers numéros aux moniteurs de nos écoles du dimanche et ouvrait ainsi la voie aux distributions de Noël, qui sont dès lors entrées dans nos habitudes. Les numéros de cette année feront certainement plaisir aux enfants qui les recevront. Elles leur apportent, comme de coutume, à la fois des récits qui n'ont rien de guindé ou d'ennuyeux et des articles instructifs sans sécheresse ni pédanterie. Aussi bien les articles sont-ils dus à des plumes autorisées et aimées de nos enfants :

M^{me} Eugène BRIDEL, M^{lle} Ch. HONORÉ, M^{me} M. BRIDEL-SCHNETZLER, M^{me} N. B., MM. Paul VITTOZ, L.-S. PIDOUX, Maurice VUILLEUMIER, Albert AMIET.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître :

Eléments d'algèbre

par

Jules-H. Addor

maître au collège d'Yverdon.

1 vol. in-16 cartonné Fr. 6.—

Voici un extrait de la préface donnant quelques-unes des caractéristiques de ce manuel :

« Le chapitre I^{er} est consacré aux *nombres relatifs* ou *nombres réels*. A ce propos qu'il me soit permis d'émettre le vœu de voir disparaître de notre enseignement secondaire l'expression inexacte de *nombres algébriques*, qui doit être réservée aux solutions des équations à coefficients rationnels. J'ai introduit immédiatement, comme applications, la notion de *vecteur porté par un axe* et la notion d'*abscisse* ; facilement accessibles aux élèves, ces notions conduisent aux théories et aux exercices les plus à même de faire comprendre l'utilité des nombres positifs et négatifs.

A la fin du chapitre II (calcul algébrique), on trouvera deux paragraphes consacrés l'un aux fractions rationnelles, l'autre aux fractions irrationnelles. Nos élèves confondent facilement les fractions rationnelles avec les fractions algébriques ; ils ont de la peine à simplifier les premières, à les réduire au même dénominateur, à faire disparaître les radicaux contenus dans les dénominateurs des fractions irrationnelles. Ces raisons me paraissent justifier l'importance que j'ai attribuée à ces questions.

Les chapitres III, IV et V sont peut-être trop complets ; les maîtres pourront évidemment supprimer ce qu'ils jugent être inutile dans un premier enseignement. Je tiens cependant à attirer l'attention sur les N^{os} 210 et 212. Le premier simplifie de beaucoup l'étude des équations du second degré ; le second précise la question des équations dans lesquelles l'inconnue figure en dénominateur. Il m'a paru bon de donner également les éléments de la théorie des inégalités ; ces éléments doivent être connus de nos élèves si l'on veut pouvoir discuter un problème avec profit. Enfin, pour la résolution des équations du second degré à une inconnue, j'ai supprimé la formule

$$x = -\frac{p}{2} \pm \sqrt{\frac{p^2}{4} - q},$$

utile seulement dans le cas où p est pair, et l'ai remplacée par la formule plus simple

$$x = -b' \pm \sqrt{b'^2 - c}.$$

En rédigeant le chapitre V, j'ai pensé au grand nombre de nos élèves qui n'iront jamais au Gymnase. Qu'ils se vouent au commerce, à l'industrie ou à l'agriculture, ils auront tous un jour ou l'autre à lire un graphique. »

50 CHANSONS ET RONDES DE NOS GRAND'MÈRES

pour une voix avec accompagnement de piano, recueillies et harmonisées par L.-Julien ROUSSEAU



Prix net: Fr. 5.—

ÉDITION FÖTISCH FRÈRES S. A., LAUSANNE

Ce sont de vieilles chansonnettes et rondes que nous entendions déjà quand nous étions tout petits, lorsque le crépuscule d'automne nous rassemblait autour des genoux maternels; ou que la nuit venue, elles nous berçaient de leurs vieilles histoires. Ces vieilles chansons, les voici groupées dans un nouveau recueil; et ce nous est une sensation émouvante de respirer à nouveau ce parfum du joli passé. M. L.-J. Rousseau a composé pour chacune d'elles un accompagnement facile, original et jamais vulgaire. On doit au peintre L. Curtat une couverture très fine et très expressive, et ce sera là sans doute un des ouvrages les plus appréciés cet hiver.

Ouvrez ce cahier, jeunes parents; l'hiver est à la porte avec ses longues veillées; que l'on se mette au piano, que l'on rassemble ces petits, et que l'on se mette à chanter pour ouvrir leurs jeunes âmes aux premiers accords de la musique et peupler leur imagination de candides et riantes images du passé.

Et bien d'autres encore se prendront à les feuilleter — dont les préoccupations et la vie sont bien éloignées de l'enfance — tant ces mélodies simples et ces paroles naïves ont des répercussions inattendues.

CONCOURS

MAÎTRE ORDINAIRE

français, mathématiques élémentaires, histoire, géographie et chant. Trente heures par semaine. Traitement initial: Lires italiennes 9 500.— par an, trois mois vacances en été.

Adresser offres avec photo, certificat médical, etc., à la **Direction de l'École suisse**, Via Peschiera, 31, Genova, 2 (Italie).

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES

SOIES

COTONS

OUVRAGES À BRODER
ET TOUTES
FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & C^{ie}

27. RUE DE BOURG
LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & C^{ie}, éditeurs responsables



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

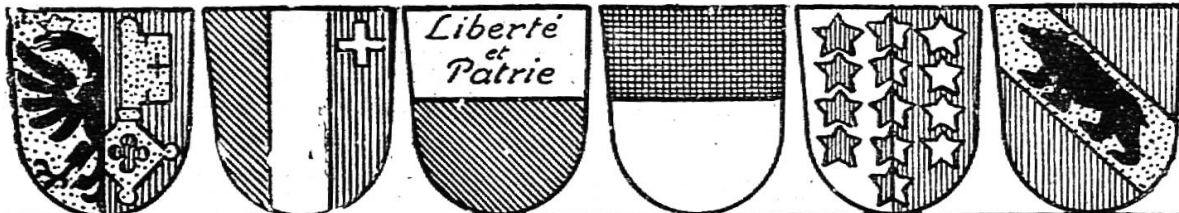
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Primes de "l'Educateur"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. BONNARD (Albert). **Pages d'histoire contemporaine** (1895-1916). Préface de Philippe Godet. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à Fr. 1.75
 Vues profondes et générales, prévisions singulièrement justes, jugements droits et claires appréciations des hommes et des choses, on retrouve toutes ces qualités éminentes dans ce recueil des plus beaux articles anciens et récents du maître écrivain que fut Albert Bonnard.
2. CASELLA (Georges). **Pèlerinages**. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à » 1.50
 Voici quelques portraits d'écrivains que l'auteur a connus dans l'intimité : il conte mainte anecdote propre à fixer la psychologie de Stéphane Mallarmé, Georges Rodenbach, Léon Cladel, Villiers de l'Isle Adam, Jean Lorrain, Jean Moréas, Ernest La Jeunesse, Emile Zola, Charles Dickens, Mark Twain, etc. auxquels il consacre des pages tout à fait intéressantes.
3. COTTIER (Charles). **Histoire abrégée de la littérature française**, comprenant un supplément sur la littérature de 1850 à nos jours par A. Taverney. 1 vol. in-16 cartonné, valeur 4 fr., offert à » 2.—
 Dans cette histoire de 500 pages, désireux d'éviter toute rebutante nomenclature, l'auteur a dû passer sous silence les écrivains de moindre importance. Les grands noms de la littérature française sont, par contre, étudiés avec un soin extrême.
4. DOUMERGUE (Emile). **Lausanne au temps de la Réformation**. 1 vol. in-4° relié, valeur 6 fr., offert à » 2.50
 Broché de 5 fr. à » 2.—
 C'est une évocation par la plume et par l'illustration du Lausanne de l'époque de la Réformation.
 L'auteur de la magistrale étude sur Calvin, s'adresse ici à tous ceux qui s'intéressent au passé et aux monuments qu'il nous a légués.
5. DUCHOSAL (Louis). **Le rameau d'or**. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr., offert à » 1.—
 « Il est des âmes héroïques devant lesquelles la critique s'incline avec une respectueuse sympathie. Louis Duchosal fut de celles-là. Sa volonté fut plus forte que tous ses maux. Doué d'une admirable intelligence, il est le poète le plus original de la Suisse romande. » D'après H. Sensine.

6. GUIMPS (Roger de). **Histoire de Pestalozzi**. 2^e édition. Avec un portrait gravé. 1 vol. in-16 broché, valeur 5 fr., offert à Fr. 2.—
En 1927, il y aura cent ans qu'est mort le grand pédagogue dont la couverture de l'*Educateur* et du *Bulletin* rappelle l'image comme un symbole. Quiconque s'intéresse à la jeunesse lira avec le plus vif intérêt cette biographie si complète de Pestalozzi.
7. HESSE (Hermann). **Peter Camenzind**. Traduit de l'allemand par Jules Brocher. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à » 1.50
Hermann Hesse est éminemment un conteur, qui aime à conter et qui le fait avec une grâce parfaite, dans un style aisé, clair, rapide, plein de rythme et de couleur.
8. MARS (Camille). **Pas jolie**. Préface de Henry Bordeaux. 1 vol. in-16 relié, valeur 3 fr. 50, offert à » 1.50
« Ce roman présente cette originalité — assez rare aujourd'hui — que tout s'y passe entre honnêtes gens », dit Henry Bordeaux. — C'est la simple histoire d'une jeune fille qui raconte sa vie et son secret chagrin de n'être pas jolie.... mais en travaillant pour les autres elle trouve son propre bonheur.
9. ROSSEL (Virgile). **Eugène Rambert**. Sa vie, son temps et son œuvre. Avec un portrait et un autographe. 1 vol. in-8^o broché, valeur 5 fr., offert à » 2.—
Ce livre de haute conscience est un des meilleurs de la critique romande. L'auteur relève ce qu'est pour nous l'exemple d'Eug. Rambert, l'élévation de sa pensée, le caractère profondément national de son talent. Rambert a été durant sa trop courte existence un trait d'union entre les confédérés. — Telles de ses pages semblent écrites d'hier.
10. SECRÉTAN (Louise). **Charles Secrétan**. Sa vie et son œuvre. 1 vol. in-8^o broché, avec un portrait du philosophe, valeur 5 fr., offert à » 2.—
L'auteur fait revivre la personnalité de Charles Secrétan et raconte les événements auxquels il a été mêlé. C'est un portrait fidèle de l'homme, un tableau vivant de son milieu et un hommage sincère de piété filiale.
11. TISSOT (Frédéric). **Récits saint-gallois**. 1 vol. in-16 broché, valeur 3 fr. 50, offert à » 1.50
L'auteur évoque pour la jeunesse quelques pages du passé de St-Gall : il note l'histoire journalière, les légendes, les contes, les mœurs, les joies et les douleurs, les vies de ceux qui honorèrent le pays.
12. VITTOZ (Edouard). **Journalistes et vocabulaire**. Préface de M. Alexis François. Valeur 5 fr., offert à » 2.—
« L'objet essentiel de cet ouvrage est de montrer par des centaines d'exemples diligemment commentés ce que la langue doit à la presse en bien et en mal. » V. R.

Tous ces volumes seront expédiés, dans l'ordre de réception des commandes, contre remboursement, franco pour tout envoi de 5 fr. et au-dessus. Ils ne seront ni repris ni échangés. Les commandes sont à adresser à l'Administration de l'*Educateur*, 1, rue de Bourg, à Lausanne; elles seront exécutées jusqu'à épuisement pour les ouvrages dont il ne reste qu'un chiffre restreint d'exemplaires.

EN SOUSCRIPTION

Géographie illustrée DU Canton de Vaud

publiée par la

Gazette de Lausanne

d'après les documents du

Dictionnaire géographique de la Suisse

entièrement revus et mis à jour avec une

INTRODUCTION DE CH. BIERMANN,

Professeur à l'Université de Lausanne.

1 volume grand octavo de 500 pages largement illustré
imprimé sur papier couché

Paraissant en 10 fascicules à Fr. 1.65, à partir de janvier 1927.

L'ouvrage terminé sera mis en librairie au prix de Fr. 27.—, broché.

On souscrit auprès de la

GAZETTE DE LAUSANNE, Rue Pépinet, 3

où l'on peut se procurer un spécimen de l'ouvrage.

On peut souscrire au comptant au prix de Fr. 15.70 net.

COMPTE DE CHÈQUES II.2,

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Le soussigné déclare souscrire à exemplaires de la **Géographie illustrée du Canton de Vaud**, publiée par la **GAZETTE DE LAUSANNE** et paraissant en **DIX** fascicules à Fr. 1.55 l'un, port en sus.

Il acquittera le prix de la souscription à réception des fascicules :

* Au compte de chèques II.2. — * Par remboursement postal.

* Au comptant en souscrivant par Fr. 15.70 net.

....., le 1926.

Signature et adresse
lisibles, s. v. p.

* Biffer ce qui ne convient pas. — Bulletin à envoyer à la **GAZETTE DE LAUSANNE, Rue Pépinet 3.**